



Dossier de presse

Du 27 mars au 4 octobre 2010, le musée de Nouvelle-Calédonie (MNC), en partenariat avec le Musée d'ethnographie de Genève, vous invite à découvrir sa grande exposition de l'année, une exposition événement car entièrement centrée sur les bambous gravés, symboles de l'art kanak ancien et à l'origine de tant d'inspirations d'artistes contemporains. Les collections de bambous gravés de ces deux musées seront rassemblées à cette occasion.

C'est la première fois que la possibilité d'admirer l'ensemble de ces objets, et d'en approcher le sens, sera donnée au public calédonien. Pour la première fois également, sera présenté le travail de cinq artistes contemporains, qui ont choisi de perpétuer la tradition des bambous gravés anciens à travers leurs techniques, leurs styles ou leurs thèmes.

De Genève ! Du 29 février 2008 au 4 janvier 2009, le Musée d'ethnographie de Genève (MEG) réalisait la toute première exposition ayant pour thème central les bambous kanak. Celle-ci, « Bambous kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach », mettait en valeur la deuxième collection de bambou kanak au monde, après celle du musée du quai Branly, et rendait hommage à son ancienne directrice, Marguerite Lobsiger-Dellenbach, qui s'est passionnée toute sa vie pour ces objets et a été la première à entreprendre leur étude systématique. Micheline Néporon était invitée à évoquer le destin artistique de cette tradition dans la Nouvelle-Calédonie d'aujourd'hui. Cette exposition fait partie intégrante de celle organisée par le musée de Nouvelle-Calédonie.

À Nouméa ! Mais le musée de Nouvelle-Calédonie ne fait pas qu'accueillir cette exposition, il l'enrichit de sa propre collection (une quinzaine de bambous gravés, dont certains sont inédits) et en complète le propos à partir de nouvelles pistes de réflexion. La partie contemporaine n'est pas en reste dans cet enrichissement car les œuvres de Paula Boi Gony, d'Yvette Bouquet et de Kofié Lopez Itrema côtoieront celles de Micheline Néporon et de Stéphanie Wamytan.

Entre-vues ! C'est à ces « entrevues », véritables mises en commun de regards et de connaissances que le public calédonien est invité. L'émotion due à la présence, même temporaire, sur le territoire d'objets kanak ayant quitté le pays bien des années auparavant – il y a parfois plus d'un siècle –, sera également au rendez-vous.

Marguerite Lobsiger-Dellenbach, « La Champolion des bambous gravés », un destin hors du commun.

« Mon métier ! Le plus beau du monde, il remonte à la source de l'humanité, il est aussi varié qu'elle, plein d'imprévu, dépourvu de toute monotonie. »

« Je vibre de ce contact avec l'être humain, à travers le temps, à travers la distance. »

Rien ne permettait de pressentir le destin hors du commun de Marguerite Lobsiger-Dellenbach (1905 - 1993) et le fait qu'elle prendrait la tête d'une institution telle celle du MEG. Née en 1905 à Genève, elle vit dès onze ans un drame qui met certainement fin à bien des espoirs de petite fille : son père décède et la précarité de sa famille l'oblige à abandonner sa scolarité. Elle entre alors en apprentissage chez une chapelière et obtient parallèlement un diplôme de dactylographie. C'est ainsi formée qu'elle travaille tout d'abord dans un cabinet d'avocats puis, manquant d'espace, postule à un emploi de secrétaire au Laboratoire d'anthropologie du professeur Pittard, le fondateur de l'actuel MEG.

Elle n'a alors aucune idée de ce qu'est l'anthropologie. Ses nouvelles fonctions consistent à retranscrire des manuscrits ; à travers eux, elle va peu à peu s'intéresser à la discipline. Bien vite, elle y consacre tout son temps – et non plus le matin comme à ses débuts, faisant des chapeaux l'après-midi.

Le professeur Pittard, « le patron » – titre honorifique informel –, l'encourageant à reprendre ses études, elle travaille sans relâche à rattraper ses années de secondaire, puis, elle les poursuit à l'université. Elle présente en 1935, à Grenoble, une thèse en préhistoire et, cinq ans plus tard, une thèse d'habilitation à Genève : « Bambous gravés de la Nouvelle-Calédonie, leur interprétation ethnographique ». Parallèlement, à la demande du professeur Pittard, elle assume de plus en plus de responsabilités au Musée d'ethnographie.

Il lui délègue toute l'administration de l'institution et elle devient son assistante avant d'occuper le poste de sous-directrice dès 1947. En 1951, le professeur Pittard annonce son départ à la retraite et Marguerite devient peu après la directrice de ce musée, poste qu'elle occupe jusqu'en 1967.

L'anthropologie couvre à cette époque de très nombreux champs d'investigation – surtout dans la tradition allemande et suisse, que nous connaissons en Nouvelle-Calédonie à travers Sarazin. Comme le professeur Pittard, Marguerite touche à bien des sujets et se passionne pour tous. Pionnière à Genève du voyage scientifique, elle parcourt le monde, souvent avec Georges Lobsiger, qu'elle épouse en 1936. Elle participe à des fouilles archéologiques, mesure les crânes, relève les traditions, enregistre musiques et sons, collecte les objets.



Cette dernière activité est à ses yeux de toute première importance en raison de l'érosion des cultures traditionnelles. Sa biographie compte plusieurs livres, 160 articles et elle est, avec son époux, à l'origine de nombreuses associations scientifiques.

Les bambous kanak, une passion

Georges Lobsiger, géographe reconnu, est un spécialiste de l'Amérique du sud et c'est au cœur des études amérindiennes, à partir des écrits du grand historien Nathan Watchel et de l'anthropologue Renée Verneau, que Marguerite trouvera l'approche théorique qu'elle développera pour l'analyse des bambous gravés kanak : loin d'être de simples décors, renvoyant parfois à une perception « enfantine » de l'espace – on parlerait aujourd'hui de style naïf –, les bambous gravés montrent à qui sait voir un (rare) point de vue autochtone sur la culture kanak et la colonisation. Incitée par le professeur Pittard à « y regarder de près », elle développe une véritable passion pour les bambous kanak.



Cette passion ne la quittera pas et elle y répondra à partir d'un travail de très longue haleine.

La première difficulté dans l'approche scientifique des bambous gravés est la lecture d'une forme cylindrique et donc la nécessité d'une mise à plat des motifs des gravures. Marguerite, ancienne modiste, invente un procédé : elle utilise de fines bandes de papier mouillé, à l'aide desquels elle recopie les motifs sur les bambous avant de les reproduire, un à un, sur une feuille de calque utilisée lors d'un tirage héliographique. Mais son travail ne s'arrête pas là, il faut de plus déchiffrer et analyser ces motifs.

Dans ce but, elle se documente auprès des spécialistes des sociétés kanak de l'époque : Maurice Leenhard, Patrick O'Reilly, Jean Guiart, Roselène Dousset Leenhardt, avec lesquels elle établit une étroite correspondance. Son rêve était de réaliser un corpus des bambous kanak conservés de par le monde, elle entre de ce

fait en relation avec les conservateurs des grands musées européens – qui lui confient des pièces – et des collectionneurs, elle étudie les textes, les photographies ayant pour sujet la Nouvelle-Calédonie et le monde kanak. On estime à quelque 200 bambous gravés kanak conservés de par le monde, ses études porteront sur 93 de ces pièces, dont 54 ont fait l'objet d'une publication.



L'hommage du MEG

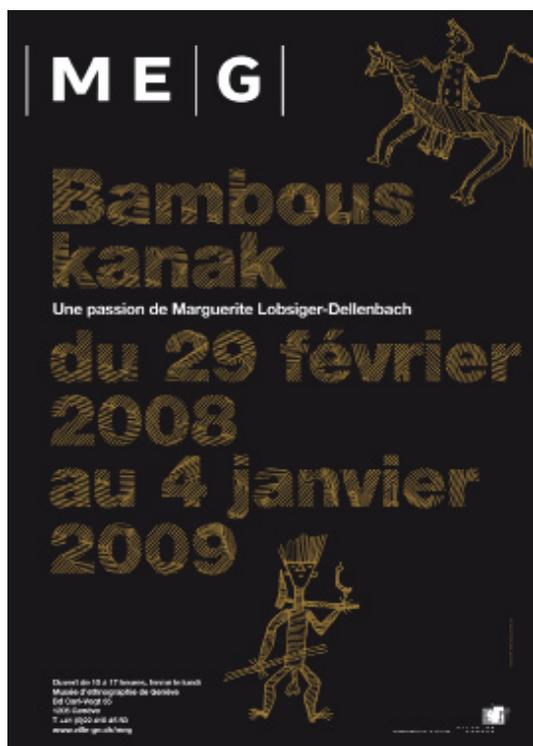
Dans l'exposition réalisée à Genève par le MEG, la conservatrice du département océanien, Roberta Colombo Dougoud, commissaire de l'exposition, a développé en hommage à cette femme son approche des bambous kanak. La muséographie met en valeur les procédés utilisés pour la lecture de ces objets, le travail de déchiffrement des motifs et nous fait pénétrer dans le cabinet d'étude de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, à la découverte de ses interprétations. Les relations entre bambous gravés et mémoire sont particulièrement mises en valeur.



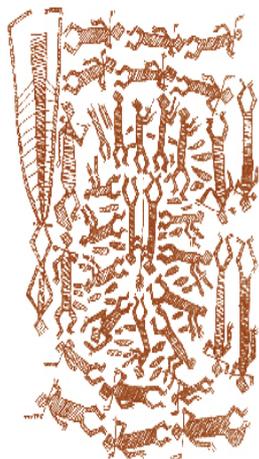
Mais Marguerite Lobsiger-Dellenbach, si absorbée par la tâche qui consistait alors à sauver ce qui pouvait encore l'être des sociétés traditionnelles en pleine transformation, tend à se représenter une société kanak quelque peu figée dans le temps – en dépit de sa passion pour les bambous gravés, elle n'est jamais venue en Nouvelle-Calédonie.

Or, comme le souligne le MEG, la disparition des kanak, pourtant annoncée au début du XXe siècle, n'a pas eu lieu, « (...) [ils] sont déterminés à faire leur place dans le monde contemporain, en conjuguant les apports de la culture occidentale avec la richesse de leur tradition ».

On se souvient de la célèbre phrase de Jean-Marie Tjibaou « notre identité, elle est devant nous », reprise aujourd'hui par le Cofam pour le festival des Arts Mélanésiens. Afin de présenter cette volonté d'inscription de la culture kanak dans la modernité, l'exposition du MEG offrait au regard des visiteurs quatre pièces réalisées par Micheline Néporon, acquises depuis peu.



L'apport du musée de Nouvelle-Calédonie



Outre la mise en place du partenariat avec le MEG, qui permet, entre autres choses, d'adapter la scénographie de Genève aux espaces du musée de Nouvelle-Calédonie, le MNC s'inscrit de manière forte dans cette exposition.

Ses équipes ont vu là l'occasion de présenter pour la première fois au public calédonien l'ensemble des pièces de la collection du musée. Une quinzaine de bambous gravés, certains encore inédits, viennent ainsi enrichir celle du MEG. Le musée développe également à partir de cette collection un propos qui lui est propre, afin de replacer davantage ces œuvres d'art dans leur contexte d'origine.



En relation aux scènes gravées sur les bambous, il expose un ensemble d'objets issus de la culture kanak ou européenne de l'époque. Parures, vêtements, armes enrichiront le regard porté sur les bambous, ces derniers permettant également de voir différemment, en retour, les objets présentés. Le passé de la Nouvelle-Calédonie sera ainsi évoqué de manière plus approfondie et, parallèlement, la caractéristique des bambous gravés d'être des supports de mémoire pourra être davantage mise en valeur.

Par ailleurs, les travaux de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, bien que pionniers dans ce domaine, datent pour les derniers des années soixante.

À ce titre, le musée de Nouvelle-Calédonie pousse plus avant les interrogations que suscitent ces objets. Sont ainsi insérés dans l'exposition les résultats d'une enquête portant sur les représentations de l'espace, une réflexion sur la variété et l'évolution des styles des bambous anciens. Et bien sûr, le musée inscrit davantage d'artistes contemporains dans cette exposition, les démarches de chacun permettant de mieux appréhender la renaissance et la vitalité de la tradition du « bambou gravé ».





L'exposition

Dès l'entrée du musée, une fois l'accueil passé, Marguerite Lobsiger-Dellenbach est présente. Un enregistrement sonore de la radio suisse romande reproduit sa voix : elle décrit son parcours et parle de son métier d'ethnologue. Un personnage choisi parmi les motifs des bambous gravés du MNC est dessiné sur le mur, introduisant à l'exposition.

Située dans les locaux dédiés aux expositions temporaires, l'exposition couvre trois espaces distincts, dont la scénographie a été conçue par Samia Fseil et Steeve Ray, du cabinet OZ architectures.

Cabinet d'étude.

- Une première salle nous fait découvrir le cabinet d'étude de Marguerite Lobsiger-Dellenbach et son travail de décalque des motifs des bambous de la collection du MEG. L'ambiance est studieuse et la scénographie joue sur les contrastes des ombres et des lumières. Les calques originaux, utilisés pour l'analyse de ces motifs, sont exposés à l'intérieur de deux vitrines. Les reproductions sont imprimées sur du papier à tapisser ou sur des films transparents rétro-éclairés, positionnés le long des murs. Au centre de cette salle, le travail d'étude et de décalcomanie de l'ancienne directrice du MEG est projeté sur une table entourée de chaises, évocation de son bureau. Une vidéo montre Marguerite Lobsiger-Dellenbach présentant des objets kanak.

L'on passe de cette salle à la suivante par un mur recouvert de fiches d'étude, établies par Marguerite et son époux au cours de leur travail d'interprétation des motifs des bambous.

Mémoire gravée.

- Dans la seconde salle, une véritable forêt de bambous, accueille le visiteur, une quarantaine au total, 26 appartenant à la collection du MEG, et une quinzaine, à celle du musée de Nouvelle-Calédonie.

Parfois entièrement recouverts de motifs, mêlant, pour certains, gravures géométriques et figuratives, ils sont répartis selon les thèmes qu'évoquent leurs principales scènes : la colonisation, les modes de subsistance, la vie au village, la vie cérémonielle. Un cinquième ensemble regroupe les bambous dont les motifs sont entièrement géométriques et un sixième, ceux dont les gravures restent énigmatiques.





Trois bambous du MEG et trois bambous du musée de Nouvelle-Calédonie trouvent un traitement plus particulier car leurs motifs sont en rapport de manière forte ou détaillée à certains sujets ou bien encore suscitent davantage d'interrogations : les gestes d'une année horticole, un mythe retranscrit par Maurice Leenhardt, « Le hibou de Nébourou », les expéditions punitives – pour les bambous du MEG ; la richesse de la vie quotidienne et l'impact de la colonisation, la représentation de l'espace kanak, la diversité et l'évolution des styles – pour les bambous du MNC. Ils sont placés au sein de dispositifs où le son, la lumière, le mouvement, la vidéo, des documents d'enquête de terrain concourent à en faire apprécier les détails, le sens ou comprendre les questionnements.

Au fur et à mesure de l'évolution de l'exposition, plusieurs animations et manipulations seront proposées au jeune public.

Reflets de demain.

- La troisième et dernière salle est consacrée au contemporain. Nous y sommes introduits par un texte qui nous fait comprendre pourquoi prendre en compte le destin aujourd'hui de cette tradition.

L'on découvre les œuvres de Micheline Néporon, de Paula Boi Gony, de Kofi Lopez Itréma, de Stéphanie Wamytan et d'Yvette Bouquet. La couleur éclate dans cette salle à la hauteur de la vivacité d'un style bambous gravés, réinterprété par les artistes sur des supports divers et à travers des techniques et des démarches variées. Elles interrogent le

rapport au passé, la dureté du monde moderne ou les risques que de grands projets industriels font courir à une nature précieuse ou évoquent tout simplement la vie quotidienne.



Rendez-vous au musée

A l'occasion de cette exposition, le musée de Nouvelle-Calédonie organise une série d'animations :

- **Conférence-Ethno, le 27 mars à 18 h,**

Avec Roberta Colombo Dugoud, anthropologue, conservatrice du département « Océanie » au Musée d'ethnographie de Genève, autour de l'exposition «Bambous kanak, une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach », dont elle était la commissaire d'exposition.

Entrée libre et gratuite par le jardin du musée, rue de Sébastopol.

Plusieurs autres conférences sur les thèmes de bambous gravés suivront, avec Patrice Godin, anthropologue, sur la représentation de l'espace, Diane Cousteau, doctorante en anthropologie, sur la stylistique, Carole Ohlen, responsable du centre de documentation au musée de Nouvelle-Calédonie, sur les problématiques d'interprétation. Le calendrier de ces conférences sera donné ultérieurement.

- **Les causeries de l'ALAM, le 07 avril à 18 h,**

L'association « Les amis du musée de Nouvelle-Calédonie », en collaboration avec le musée, vous invite à rencontrer Micheline Néporon. Passée maître dans la gravure sur bambou, cette artiste perpétue cette tradition pour nous parler de la simplicité du quotidien et des problèmes de la société actuelle.

Entrée libre et gratuite par le jardin du musée, rue de Sébastopol.

- **Les journées thématiques, les 8, 9 et 10 avril, de 9 h à 16 h en continu,**

Trois jours d'ateliers, de rencontre et d'échanges avec trois autres artistes contemporains qui s'inscrivent également dans cette tradition :

- Yvette Bouquet et Paula Boi Gony animeront des ateliers de peinture,

- Kofié Lopez Itrema, un atelier de gravure.

1 000 frs / personne et atelier. Places limitées à 30 personnes.

- **Visites scolaires sur demande,** centrées sur les thèmes de l'exposition, les techniques et la stylistique du bambou gravé.

Tous renseignements et toute réservation
au 27 06 47 ou au 75 78 01, auprès de Pierrette.

Contact presse : Françoise Cayrol-Baudrillart 27 06 48 / 98 53 48



Publications

Le public désirent en apprendre davantage sur cette exposition aura à sa disposition deux ouvrages, l'un publié par le MEG, à l'occasion de son exposition « Bambois kanak. Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach », l'autre, par le MNC.

L'ouvrage du MEG

Bambois kanak

Une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach

sous la direction de Roberta Colombo Dougoud

Catalogue d'exposition

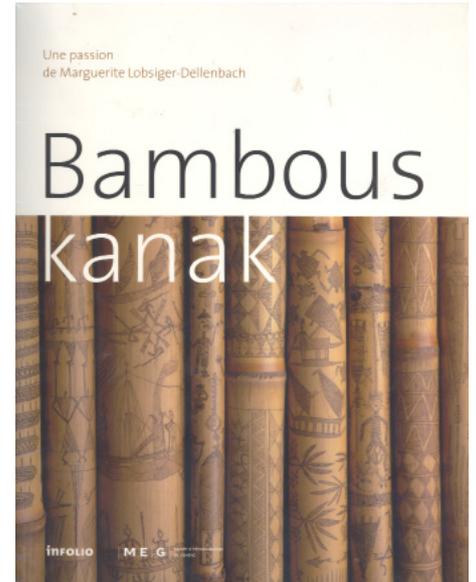
Gollion : Infolio éditions / Genève : Musée d'ethnographie,

collection Sources et témoignages N° 9, 2008

23 x 28 cm, 160 pages avec 120 ill. couleur

ISBN 13: 978-2-88474-083-8

Prix: CHF 39.-, 26.- €



Sommaire :

Avant-propos, Marie-Claude Tjibaou, Nouméa

Préface, Jacques Hainard, directeur du MEG

Introduction, Roberta Colombo Dougoud et Lorin Wüscher

1ère partie : Marguerite Lobsiger-Dellenbach et les bambois gravés

Marguerite Lobsiger-Dellenbach et les bambois kanak : une femme, une passion, un peuple, par Roberta Colombo Dougoud et Lorin Wüscher

Les gravures sur bambois de Nouvelle-Calédonie : testament illustré d'une culture disparue, par Marguerite Lobsiger-Dellenbach

2e partie : Les bambois kanak

L'art traditionnel du bambou gravé kanak, par Carole Ohlen

Les bambois gravés dans la Nouvelle-Calédonie contemporaine, par Diane Cousteau

À y regarder de plus près. Le bambou gravé kanak comme source d'informations, par Roger Boulay

Et si les bambois gravés kanak racontaient l'Histoire ? Un bambou inédit de la collection Gustave Glaumont au Musée d'histoire de Nantes, par Roger Boulay

Micheline Néporon, la tresseuse d'histoires, par Henri Gama

3e partie : La collection des 29 bambois kanak du MEG

Catalogue de la collection du MEG avec notices détaillées, par Roberta Colombo Dougoud et Lorin Wüscher

Bibliographie de Marguerite Lobsiger-Dellenbach sur les bambois kanak

Remerciements

Les auteurs

Glossaire

L'ouvrage du MNC

Entre-vues sur Bambous kanak, de Genève à Nouméa

sous la direction de Marie-Solange Néaoutyine

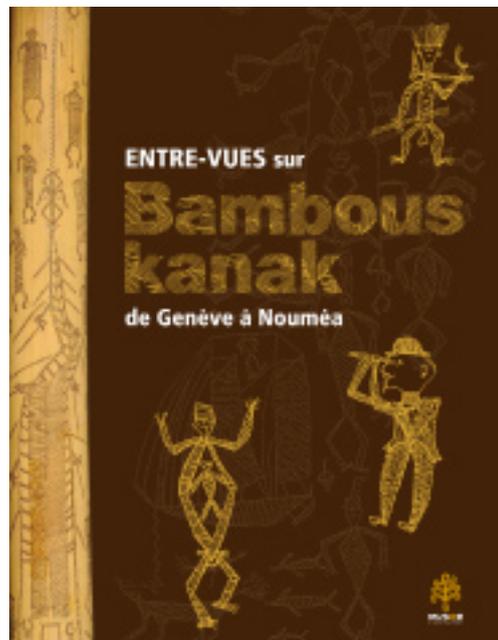
Responsable et coordinatrice éditoriale : Muriel Glaunec

Editions du musée de Nouvelle-Calédonie

SMP

24 x 36, 36 pages avec ill. couleur

ISBN 13 : 978-2-918071-03-7



Sommaire :

Introduction

Préfaces, par Roberta Colombo Dougoud et Marie-Solange Néaoutyine

Le bambou gravé comme énigme, par Patrice Godin

Le bambou et le bâton, note en amalgame, par Françoise Cayrol Baudrillart

Comment lire un bambou gravé, par Patrice Godin

Le profil de « Napoléon III », par Roger Boulay

Les bambous gravés du musée de Nouvelle-Calédonie, par Muriel Glaunec et Carole Ohlen

Bambou à décors géométriques

Bambou « Entretien devant la case »

Bambou « Déambulation du bétail »

Bambou « Transport du poteau central »

Bambou « Case au double poteau central »

Bambou « Pilou pour levée de deuil ? »

Bambou « Forte activité au village »

Bambou « Scènes de vie quotidienne dans deux villages, européen et kanak »

Bambou « Cérémonie »

Bambou « Vu de profil »

Gravures d'aujourd'hui

Diversité stylistique, par Diane Cousteau

Micheline Néporon, par Julia, Jessica Wamytan

Yvette Bouquet, par Julia, Jessica Wamytan

Paula Boi Gony, par Julia, Jessica Wamytan

Stéphanie Wamytan, par Julia, Jessica Wamytan

Kofié Itrema Lopez, par Angéla Dao

Crédits & Bibliographie

Renseignements pratiques, adresses etc. ;



Musée de Nouvelle-Calédonie,
DCCFC
Service des musées et du patrimoine
45 avenue Foch
BP 2393 – 98846 Nouméa cedex
Tel : (687) 27 23 42 – Fax : (687) 28 41 43
Courriel : smp@gouv.nc
Site internet : www.museenouvellecaledonie.nc

Musée d'ethnographie de Genève
65 Bd Carl – Vogt
CH-1205 Genève
www.ville-ge.ch/meg

Contact presse :
Françoise Cayrol Baudrillart
SMP / MNC
Tel : 27 06 48 – 98 53 48
Courriel : francoise.cayrol-baudrillart@gouv.nc

Remerciements

« Entre-vues sur Bambous kanak, de Genève à Nouméa » est le fruit d'un partenariat entre le Musée d'ethnographie de Genève et le musée de Nouvelle-Calédonie et une adaptation de « Bambous kanak, une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach », exposition présentée à Genève du 29 février 2008 au 04 janvier 2009.

Conception & organisation

Exposition genevoise

Directeur du MEG : Jacques Hainard.

Conception de l'exposition : Roberta Colombo Dougoud, Lorin Würscher, le cabinet OZ architectures, avec le concours de Philippe Mathez.

Recherches scientifiques : Roberta Colombo Dougoud, Lorin Würscher.

Scénographie et conception graphique : Samia Fseil et Steeve Ray, cabinet OZ architectures.

Coordination : Philippe Mathez.

Exposition calédonienne.

Chef du service des musées et du patrimoine, DCCFC, Nouvelle-Calédonie, conservatrice du MNC : Marie-Solange Néaoutyine - Directeur du MEG : Boris Wastiau.

Adaptation et développement de l'exposition : Muriel Glaunec & Julia, Jessica Wamytan en collaboration avec le cabinet OZ architectures et le concours de l'équipe du musée de Nouvelle-Calédonie.

Études scientifiques et documentaires : Roger Boulay, Françoise Cayrol-Baudrillart, Diane Cousteau, Muriel Glaunec, Patrice Godin et Carole Ohlen.

Adaptation scénographique : Samia Fseil et Steeve Ray, cabinet OZ architectures.

Coordination : Muriel Glaunec & Julia, Jessica Wamytan pour le musée de Nouvelle-Calédonie et Philippe Mathez pour le MEG.

Réalisation

Construction, peinture et décoration : atelier technique du musée de Nouvelle-Calédonie avec l'aide de Philip Markham.

Signalétique : Point Ged, en collaboration avec Julie Dupré pour l'adaptation de la mise en page des textes et cartels, et AR design pour les peintures murales.

Installation audio & multimédia : Laurent Lange et son équipe.

Traduction : Catalyst Explorer.

Animation multimédia conçue en suisse : Grégoire de Ceuninck.

Comédienne (document sonore) : Dorothée de Silguy.

Transport des bambous de Genève à Nouméa : Compagnie Harsh transport.

Le musée de Nouvelle-Calédonie tient à remercier toutes les personnes et institutions qui ont participé à ce projet et tout particulièrement :

- ceux et celles qui ont accepté de nous confier leurs documents ou leurs objets de collection le temps de l'exposition : la radio et la télévision suisse romande, les Archives de Nouvelle-Calédonie, Serge Kakou, le Musée de la ville de Nouméa, Pierrette Hmaen, Philippe Houdret et Louis-Georges Viale,

- les artistes contemporains qui ont accepté d'exposer leurs travaux : Yvette Bouquet, Paula Boi Gony, Kofié Itrema Lopez, Micheline Néporon et Stéphanie Wamytan,

et pour leur collaboration, leur aide et soutien : l'association « Les Amis du musée de Nouvelle-Calédonie », le centre culturel Tjibaou-ADCK et le conseil coutumier *xaracuu*.

Et enfin un grand merci à toute l'équipe du musée de Nouvelle-Calédonie.

Légendes et crédits des photographies

- p. 2 : ensemble de bambous du MEG, ©MEG,
- p. 3 : bambou « Case au double poteau central », MNC 86.5.612 , origine inconnue, ©MNC / E. Dell'erba ; Portrait de Marguerite Lobsiger Dellenbach en 1935, © Archives MEG,
- p. 4 : village provisoire à l'occasion d'un pilou à Canala. Archives de la Nouvelle-Calédonie – 2NUM 9 – 290, © archives de la NC ; Hommes tenant des lances et un bambou, Archives de la Nouvelle-Calédonie – 2NUM 9 – 162, © Archives de la NC,
- p. 5 : détail d'un bambou gravé représentant une femme avec une canne, MNC 91.1.1, ©MNC / E. Dell'erba ; Affiche de l'exposition du MEG « Bambous kanak, une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, ©MEG,
- p. 6 : « Le pilou », détail de la restitution déroulée du bambou MNC 2001.1.1, ©MNC/M. Tissandier ; Détail de la restitution déroulée d'un bambou gravé collecté par M. Venge, lieutenant d'infanterie de marine. Conservé au Musée d'histoire naturelle de Grenoble (inv. 762), dim. 119 x 5,7 ; Coiffe d'homme de haut staut, *tidi*, ©MNC / E. Dell'erba,
- p.7 : vue des salles 1 et 2 de l'exposition du MEG « Bambous kanak, une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, ©Muriel Glaunec,
- p. 8 : pièce de monnaie du Second Empire (1852 – 1870), représentant l'empereur Napoléon III de profil, MNC 98.5.3, ©MNC / E. Dell'erba ; vue des salles 1 et 2 de l'exposition du MEG « Bambous kanak, une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, ©Muriel Glaunec ; oeuvre de Micheline Néporon, « Scène de pêche », MNC 93.12.2, ©MNC / Julia, Jessica Wamytan ; oeuvre de Paula Boi Gony, « Même pas en rêve » (acrylique et pastel gras sur toile),
- p. 10 : Guerriers kanak, détail du bambou MNC 91.1.4, ©MNC/E. Dell'erba ; Couverture de l'ouvrage Bambou Kanak, © MEG,
- p. 11: couverture de l'ouvrage « Entre-vues sur bambous kanak, de Genève à Nouméa, ©MNC.
- p. 12 : détail du bambou MNC 2001.1.1, ©MNC/E. Dell'erba,

Dossier réalisé par Françoise Cayrol Baudrillart,

sources :

Bambous kanak, une passion de Marguerite Lobsiger-Dellenbach, Musée d'ethnographie de Genève, Infolio Editions, Genève, 2008.

Entre-vues sur bambous kanak, de Genève à Nouméa, Editions du musée de Nouvelle-Calédonie, SMP, Nouméa, 2010.

Et toute l'équipe du musée de Nouvelle-Calédonie.